Vilar, Jean

Très tôt, Jean Vilar a besoin de l'écrit pour fixer sa pensée, allant jusqu'à se recopier plusieurs fois lui-même comme pour se vérifier. L'adolescent tient des carnets intimes, dont un *Carnet de la mort* (1939) à la suite de la brutale disparition de son frère cadet. Lecteur infatigable de la bibliothèque populaire rassemblée par un père autodidacte, Vilar a amassé une culture sans but. Sa rencontre d'un grand acteur, Charles Dullin, transforme ses velléités d'écrivain en vocation d'auteur dramatique. Il partage sa graphomanie entre réflexions d'une haute exigence sur un art qu'il estime galvaudé par les accapareurs de la bourgeoisie (*Le Théâtre, service public*, 1975), […]

Bibliographie

L'Avant-scène théâtre, n°s 1323/1324, « Dans le plus beau pays du monde », 2012.

L'Avant-scène théâtre, n° 1342, « *La Farce des filles à marier* suivi de *Le Dormeur distrait* et *Il étouffe des perroquets* », 2013.

Vilar ou la ligne droite, correspondance de Jean Vilar avec son épouse, Andrée, dans *Cahiers Jean Vilar* n°s 112 et 113, 2012.

Auteur(s) de l'article:
Téphany Jacques

Page:
805-806

Mots-clés:
Auteur
Carnet
Correspondance
Écritures de soi
Introspection
Théâtre
Vingtième siècle

Pour citer cet article:

Téphany Jacques, « Vilar, Jean », dans *Dictionnaire de l'autobiographie*, dir. F. Simonet-Tenant, avec la collab. de M. Braud, J.-L. Jeannelle, P. Lejeune et V. Montémont, Paris, Champion, 2017, p. 805-806, en ligne, URL : https://ecrisoi.univ-rouen.fr/dictionnaire/vilar-jean, page consultée le 18/07/2025.